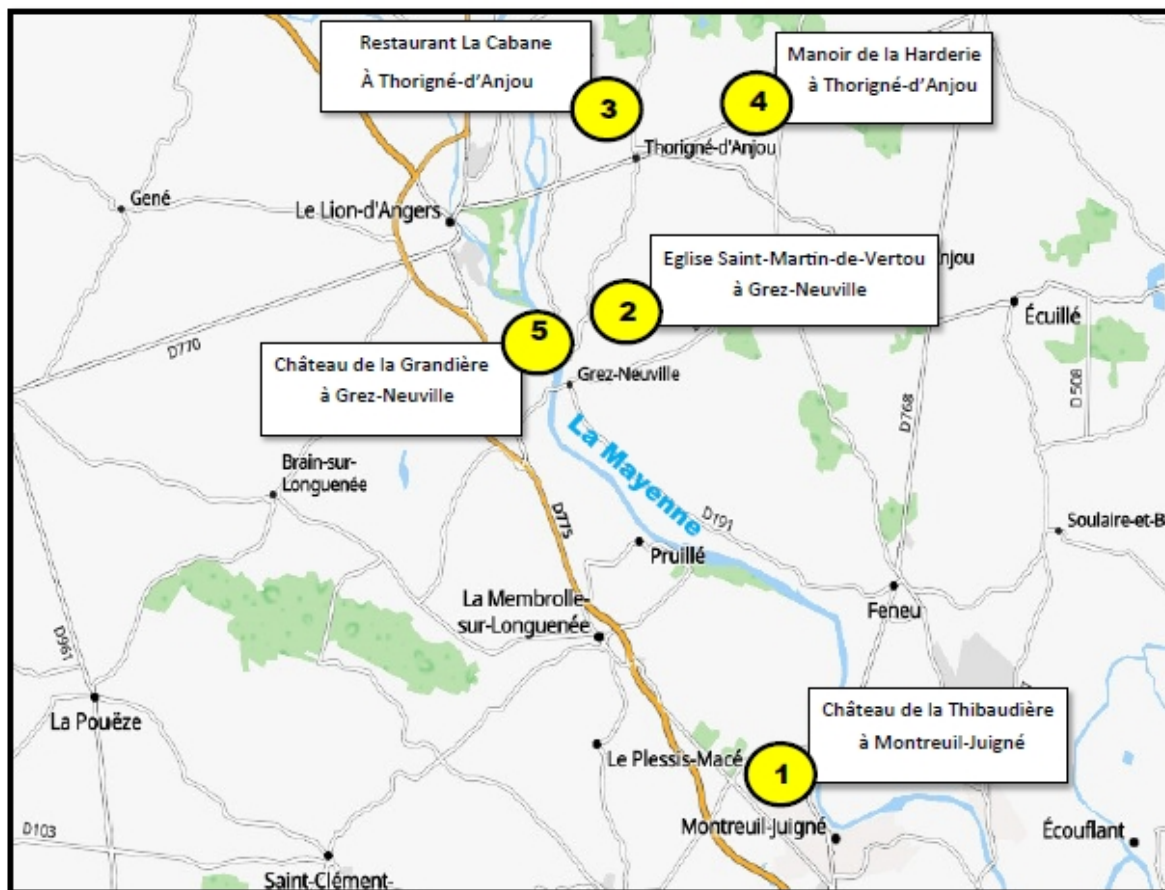


202ème sortie conférence du BRAC du 6 septembre 2026

En ce matin du dimanche 6 septembre 2026, le temps est magnifique et il fait bon. Cela nous change de la canicule de cet été sur toute la France. Le rendez-vous sur la place des halles à Cholet est prévu à huit heures du matin et la quarantaine de participants à cette sortie est à l'heure. 33 personnes s'apprêtent à monter dans le bus de la société Richou pour rejoindre les bords de la Mayenne, au nord d'Angers, accompagnées par les membres organisateurs du BRAC : Évelyne, Janine, Monique, Benoît, Denis, Jean-Paul et Jean. Partons découvrir les richesses en architectures et histoires de cette partie du Maine-et-Loire.

Le programme de la journée est relativement varié :

- le matin, nous prenons la direction de la commune de Montreuil-Juigné, pour visiter le château de la Thibaudière (1), puis la commune de Grez-Neuville pour découvrir l'église Saint-Martin-de-Vertou (2).
- Après s'être sustenté à la guinguette La Cabane de Thorigné sur la commune de Thorigné d'Anjou (3).
- Direction dans cette même commune vers le manoir de la Harderie (4) et finir à nouveau sur la commune de Grez-Neuville au château de La Grandière (5).



1) Nous commençons notre parcours sur la commune de Montreuil-Juigné pour découvrir le château de la Thibaudière. La construction médiévale qui précédait le bâtiment actuel fut rasée au XVII^e siècle. Cette construction austère fit place à un élégant château entouré de pièces d'eau régulières comme cela se pratiquait à l'époque. Le château, partiellement incendié au cours de la bataille des Ponts-de-Cé (1793), est restructuré avec des opérations plus ou moins heureuses par trois architectes : l'entrepreneur François Leroy en 1822, Sébastien Dellêtre autour de 1846, et enfin René Hodé en 1861-64. Ce dernier y ajoute une chapelle en 1856-57 dans le style néo-gothique, dotée de splendides vitraux (actuellement en restauration). Depuis 1878, l'ensemble du domaine (château, communs et parc) est dans la famille de Monsieur Jean de Montlaur, notre hôte.

Le château a été bombardé par l'aviation alliée pendant la Seconde Guerre mondiale. En effet, l'armée allemande occupait le château et la commune limitrophe d'Avrillé abritait une importante base de la Luftwaffe. Pour déloger les forces allemandes et affaiblir leurs infrastructures à l'approche de la Libération, les Alliés ont ciblé le secteur. Plusieurs bombes ont frappé le bâtiment principal et ses abords. Bien que l'objectif militaire n'ait fait que peu de victimes directes, les frappes ont causé de très lourds dégâts matériels. Une partie des structures a été totalement soufflée, laissant le château privé de toiture et exposé aux intempéries pendant de nombreuses décennies. Longtemps laissé dans un état de ruine partielle et protégé par de simples bâches, le château a fait l'objet de travaux de sauvegarde majeurs, notamment à partir des années 1990 où le trou béant laissé par les bombes a été comblé.



Le château, avec en premier plan à droite la chapelle.... Et à gauche de l'image le colombier (photo BRAC)

L'ancienne fabrique-manufacture de voiles du XVIII^e siècle est rasée pour être remplacée par un ensemble de communs-ferme modèle, un phalanstère très à la mode au milieu du XIX^e siècle. La création des Fermes modèles dans les nouveaux domaines peut être, d'une certaine manière, comparée au phalanstère de Fourier, cité harmonieuse où l'homme s'épanouit dans le travail et où l'espace est organisé de façon rationnelle en fonction de l'utilisation. Bien qu'elle ne fasse pas apparaître un modèle type, l'organisation générale de ces Fermes est relativement similaire, elles doivent être avant toutes rationnelles, fonctionnelles et confortables.



Vue aérienne du domaine avec le château et le colombier en bas , et les communs-ferme en haut (image Google Earth)

Situées à l'écart du château, elles sont isolées par des haies ou même des bois, pour que les nuisances ne soient pas perceptibles par celui-ci. Les communs (1ha) s'organisent autour d'une grande volière de briques, pierres et ardoises placée au centre d'une cour intérieure. Deux grands porches à portes de bois à claire-voie, axés, donnent accès à la cour intérieure. Celle-ci comporte deux pôles fonctionnels. Au Sud de la cour, dans le bâtiment dit de l'Horloge, la "cavalerie" (six boxes-stalles à chevaux, la sellerie, la remise à attelages et, à

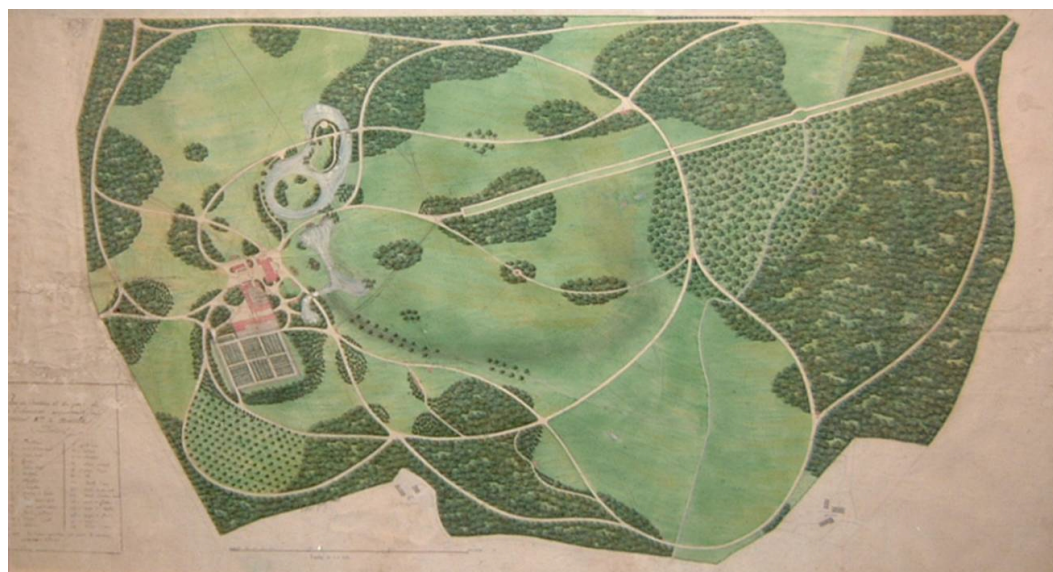
l'étage, les chambres des palefreniers et greniers à fourrage). Faisant face à cet élégant bâtiment, la ferme-modèle avec ses nombreuses fonctions (le vin, la laiterie, le bois, les soins du cheval de trait à droite et des bovins à gauche, les attelages, les porcs, la boulangerie, la blanchisserie, deux grands greniers à foin et le chenil). La propriété comptait 1 800 hectares et employait plus de trois cents personnes disséminées dans les nombreuses fermes du domaine. Lieu de vie commun pour les 150 familles d'agriculteurs, éleveurs, artisans qui vivaient sur ce domaine jusqu'à la déclaration de la grande guerre 1914-1918. Malheureusement, tous les hommes en âge de travailler furent envoyés au combat. Aucun ne survécut à cette grande « boucherie ». Le domaine a donc perdu son dynamisme en ce début du XXème. La famille des Montlaur a aussi payé un fort tribut à cette guerre par la disparition de trois frères d'une même famille.

Les communs en totalité, avec les parcelles constituant les assises des bâtiments ainsi que le potager avec son mur de clôture sont inscrits aux Monuments Historiques par arrêté du 5 juillet 2005.



Une partie (restaurée) des communs de la ferme et le bâtiment dénommé l'Orangerie (photos du BRAC)

Phénomène marquant du début du XIXe siècle, s'inscrivant dans un nouveau mode de pensée qui accompagne la révolution industrielle, la planification du territoire est une des préoccupations essentielles de l'époque. Un des précurseurs parmi les agronomes soucieux d'organiser le paysage des grands domaines agricoles en Anjou semble être le Marquis de Turbilly (1717-1776) qui est à l'origine d'une certaine manière de penser et de construire le paysage dont le domaine agricole soumis à un traitement paysager représente l'aboutissement. Le paysagiste Paul de Lavenne, comte de Choulot, (1794-1864) en transformant radicalement le parc régulier à la Française en parc à l'anglaise, paysager romantique prône quant à lui un nouveau concept pour les parcs agricoles et paysagers. Son approche se veut "minimaliste". Un de ses grands principes, dans la conception de ses parcs, est de créer des liaisons visuelles entre l'intérieur des propriétés et le paysage environnant. Le parc est un site classé par arrêtés des 2 mai 1975 et 24 février 1987.



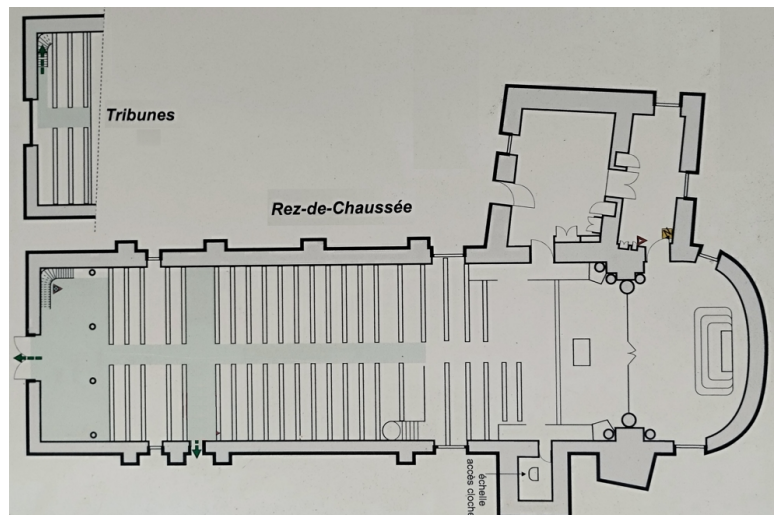
Plan du parc à l'anglaise conçu par le Comte de Choulot et dessiné en 1844 ... et le temple à l'Antique, construction de la Renaissance, qui abrite une Vierge à l'enfant (photo du BRAC)

L'ensemble du domaine est impressionnant : le château, certes défiguré par les événements historiques... les communs-ferme, installation incroyable pour notre région, actuellement en cours de restauration (seule la partie Sud et l'Orangerie sont sauvées), ce parc gigantesque avec ses plans d'eau, le colombier, le temple antique... Les explications en détail de Monsieur Jean de Montlaur sont passionnantes mais, malheureusement, l'heure avance et il temps pour nous de rejoindre la deuxième étape de notre circuit du jour.

Merci donc, Monsieur de Montlaur, et nous nous donnons rendez-vous dans les prochaines années pour admirer vos prochaines réhabilitations dans les communs-ferme, et peut-être voir remis à leurs places les vitraux de votre chapelle.

2) Nous nous dirigeons ensuite vers la commune de Grez-Neuville pour visiter l'église Saint-Martin-de-Vertou. C'est Jean-Paul, notre conférencier, qui nous en fait la présentation.

L'église est disposée selon un axe Nord/Sud, le chœur n'étant pas traditionnellement à l'Est mais au Sud. Le plan est constitué d'une nef simple avec un chœur semi-circulaire flanqué à l'Est de la sacristie et à l'Ouest de la tour de clocher carrée sommée d'une flèche polygonale. L'entrée dans l'église s'effectue par une porte en arc brisé sur le flanc Ouest de l'église. La maçonnerie en blocage mêle mortier et moellons de grès roux et ocre de toutes tailles. Pour rétablir l'assise du mur, des rangs de plaquettes de schiste et de grès sont intercalés. Les couches successives de mortier lissé orange, d'enduits gris et d'ocre mêlés de sables grossiers, témoignent des reprises dans les parements. Le mur Est présente une même maçonnerie en blocage avec une dominance de moellons en grès rouge parfois disposés en arêtes de poisson.



L'église Saint-Martin avec son entrée latérale et le clocher.... Et le plan de l'édifice (photos du BRAC)

Les parties les plus anciennes de l'édifice, la nef du début du 12^e siècle et le chœur de la fin du 12^e siècle, ont subi de nombreux remaniements. Le passage des Ligueurs vers 1590 et de César de Vendôme en 1615 ont endommagé le bâtiment qui est restauré par l'architecte Chantepie d'Angers en 1679 (modification des parements et des ouvertures).

Le curé Vincent Constable réaménage le chœur en commandant des autels et des retables. De 1840 à 1860, l'église subit de nouvelles modifications. La charpente à chevrons pourrait dater du 15^e siècle. Elle a été peinte en 1863 en jaune et rouge avec des rubans de quatre-feuilles dorés. L'arc triomphal et l'abside ont été restaurés par l'architecte Dellêtre en 1839. La voûte de la fin du 12^e siècle présente une croisée d'ogives en forme de tores posés sur des bandeaux moulurés.



Diverses photos à l'intérieur de l'église (photos du BRAC)

La porte en arc brisé peut-être du 13e siècle est encadrée de contreforts récents. Les ouvertures du pignon nord ont été remaniées. La porte agrandie en 1844 présente une clé au linteau ornée des armes de saint Martin.

Au-dessus le mur conserve les claveaux d'une petite baie en plein-cintre et la grande fenêtre aurait été percée au 17e siècle. Le mur Est conserve la voussure en plein-cintre de tuffeau d'une large porte aujourd'hui obturée. Adossée au chœur, une sacristie a été aménagée au 17e siècle sur les fondations de la chapelle seigneuriale de la Grandière, dédiée à sainte Catherine. Le chevet circulaire est percé de deux baies par Dellêtre en 1839.

Sur le côté Ouest un contrefort abrite l'escalier d'accès au clocher. En haut de la tour, le beffroi est essenté et sommé d'une flèche octogonale. L'ensemble restauré en 1842 pourrait dater du 13e siècle si l'on observe la meurtrière pratiquée sur sa face Sud et la porte appareillée de claveaux en grès sur la face Nord. Une grande baie 19e siècle est pratiquée dans le mur de la nef, avec à sa gauche, une trace de piédroit de la fenêtre antérieure et, ensuivant, une baie qui porte l'inscription 1672. Les trois retables de l'église ont été commandés par Vincent Constable entre 1697 et 1700.



Le bénitier en marbre placé en 1700, le symbole Monument Historique et vue extérieure du chevet (photos du BRAC)

Le retable du maître-autel a été réalisé par Jean Simon père, les deux autres par Jean Simon fils.

Cette église est inscrite aux Monuments Historiques, pour son élévation et sa toiture, par arrêté du 26 octobre 1972.

En sortant de l'église, le groupe se dirige maintenant vers le quai de l'Hirondelle, le long de la Mayenne. C'est Denis, en évitant de gêner trop les cyclistes nombreux roulant le long de la rivière, qui nous fait la présentation et l'historique de la batellerie dans ce secteur.

Du 17e au 19e siècle, la Loire, la Mayenne, la Sarthe et la Maine forment un réseau essentiel au transport des marchandises dans l'Ouest de la France. Les bateliers, ou voituriers par eau, transportent notamment le sel, le vin, les céréales, le bois, les pierres et les ardoises, reliant des villes comme Angers, Laval, Segré et Nantes. Charles VIII en 1485, puis plus tard François Ier, et encore plus tard Colbert successivement, réglementèrent l'usage et la largeur des chemins de halage.

Le métier de batelier est difficile et dangereux. Les descentes sont facilitées par le courant, mais les remontées nécessitent le halage, d'abord effectué par des hommes, puis par des bœufs et des chevaux. Les chemins de halage deviennent donc indispensables. Plusieurs types de bateaux sont utilisés, comme les chalands, gabares, fûtreaux, toues et sapines.

Sur la Mayenne, la navigation fut longtemps compliquée par les barrages des moulins. Les portes marinières permettent aux bateaux de les franchir, mais elles sont parfois dangereuses et provoquent des conflits entre mariniers et meuniers, qui ont des besoins différents en matière de niveau d'eau.

Au 19^e siècle, la navigation se modernise avec la canalisation de la Mayenne à partir de 1846. Les portes marinières sont progressivement remplacées par des écluses à sas, facilitant la circulation des bateaux. Ces transformations modifient également les activités industrielles liées aux rivières, notamment les moulins.



Barrage et écluse sur la Mayenne (photo du BRAC)

La batellerie constitue aussi un véritable mode de vie. Le bateau est souvent à la fois le lieu de travail et le logement du batelier. Le métier se transmet de génération en génération et s'accompagne d'une forte solidarité, de traditions et d'un patrimoine particulier.



Le grand moulin de Grez-Neuville (photo du BRAC)

Enfin, à partir de la seconde moitié du 19^e siècle, le développement du chemin de fer, puis du transport routier, entraîne le déclin de la batellerie traditionnelle. Les bateaux finissent par être motorisés et modernisés. Aujourd'hui, les ports, écluses, moulins et chemins de halage témoignent encore de cette histoire, tandis que certains chemins de halage sont devenus des voies vertes.

En résumé : la batellerie a joué un rôle majeur dans le développement économique de la Loire, de la Mayenne, de la Maine et de la Sarthe. Elle a façonné les paysages, les activités et la vie des populations riveraines avant de décliner avec l'arrivée des transports modernes.

En retournant vers la zone de stationnement de notre bus, l'ensemble du groupe peut admirer les beautés et originalités de cette belle localité, et notamment le grand logis (ci-dessous photo du BRAC)



3) Nous déjeunons le midi à la guinguette des 4 saisons, la Cabane de Thorigné, au bord de la Mayenne, sur la commune de Thorigné d'Anjou. Stationnement du bus sur l'aire de l'Aubinière le long de la guinguette, l'accueil de l'équipe de ce restaurant est sympathique. Installés bien à l'abri du soleil sur 3 tables, nous sommes donc 41 à profiter de ce moment bien agréable : un repas en toute sérénité. Nous avons tout notre temps.



Notre menu du jour :

Salade « Anjou bleu »

Duo de poisson au beurre blanc

Moelleux chocolat cœur coulant caramel

Vin rosé et eau (à volonté), café (réconfortant)

Après repas copieux, qu'il est agréable de flâner sur les chaises longues mises à disposition des clients sur la pelouse, ou de se promener le long des berges de la rivière.

Photos du site internet de la Cabane de Thorigné

4) Direction donc vers le manoir de la Harderie, sur cette même commune de Thorigné d'Anjou. La Harderie est un manoir-ferme, qui mélange donc deux activités. Datant de la fin du 17^{ème} siècle, il se compose d'un logis avec des dépendances agricoles (étable, écurie, cellier, boulangerie, porcherie, grange) et un parc reconstitué dans le style de cette époque. Une cour en U se dessine devant le vaste logis actuel qui s'organise selon trois niveaux et présente des façades de cinq travées de baie en tuffeau.



A gauche, la façade avant (côté rue) et à droite, la façade arrière (côté jardin) – Photos du BRAC

Nous sommes accueillis par Monsieur et Madame Michel et Inès Villedey, les propriétaires de ce manoir depuis 1990, et fiers de nous montrer leur domaine après vingt années de rénovation. Car, en effet, le spectacle à l'époque n'était guère reluisant avec un site en piteux état, avec du blé à l'intérieur de l'habitation et des traces d'abatages de cochons. 10 ans de travaux pour le bâtiment principal du manoir, plus 10 ans pour la partie extérieure !

Si le Manoir de la Harderie a été rénové, il subit peu de transformations depuis sa construction ; Les principaux éléments intérieurs de cette bâtisse sont l'escalier en bois à balustres, avec son ciel d'escalier, délimité par deux murs de refends en pierre de tuffeau construit dans l'axe de la porte d'entrée du rez de chaussée, les cheminées d'origine ainsi que les portes intérieures. Les propriétaires nous ont gentiment fait la visite du rez-de-chaussée de leur logis, et en terminant dans la cuisine avec, à l'intérieur même de la pièce, son puits du XVème de 12,50 mètres de profondeur. Pas de panique, il est recouvert d'une épaisse plaque en verre, afin de bien distinguer sa profondeur grâce à une lumière judicieusement placée à l'intérieur du puits... c'est pas trop rassurant quand même de monter sur cette plaque de verre. Et pas de chance, l'ampoule est grillée.

Nos hôtes ont la délicatesse de nous proposer, dans le jardin ombragé, une collation d'eau naturelle minéralisée bien fraîche, bienvenue dans cet après-midi assez chaud. Ainsi donc, pendant qu'un groupe visite dans les communs le four à pain, les autres se désaltèrent agréablement.

De même, les propriétaires ont des anecdotes à nous raconter à propos de ce manoir. Comme le meurtre d'une femme en 1739, assassinée par l'amoureux de sa fille qui avait été éconduit par la mère de famille, Marie Maumusseau, veuve d'Anthoine Poulain d'Andillé... arrière-arrière-grande-tante de Michel Villedey. Comment est-ce possible puisque les époux Villedey ont acheté ce domaine en 1990 ?

La vie réserve parfois des surprises. Lors de l'achat, le notaire leur remet un document signé André Sarazin, démontrant que la Harderie a été construite en 1699 par un ancêtre de Monsieur Villedey, sieur Anthoine Poulain d'Andillé. En quelque sorte, le domaine revient deux cent ans après dans la famille.

Le parc et le verger ont été replantés pour recréer un cadre dans l'esprit de l'époque du XVIIè siècle.

Ce logis est inscrit aux Monuments Historiques par arrêté du 26 décembre 1991.



Incidemment, nous apprenons que Monsieur Villedey a des origines Choletaises. Il y a donc une émotion évidente de sa part lorsque Benoît lui remet le diplôme de la SLA et du BRAC avec les écussons du Choletais (document que nous remettons à tous nos hôtes) accompagné de notre petit mouchoir rouge et blanc.

Le diplôme remis par Benoît (photo du BRAC)

5) Pour terminer cette 202ème sortie, nous reprenons la direction de la commune de Grez-Neuville pour rejoindre le domaine de La Grandière.

D'abord, nous empruntons l'avenue principale bordée de platanes séculaires taillés en voûte pour accéder à l'entrée du château. C'est ici que nous accueillent Marie-Christine et Jacques de la Grandière, les propriétaires, 34ème génération établie dans ce fief à Grez-Neuville.

On accède au château en passant par le châtelet d'entrée du 16ème siècle.



Le château avec son châtelet au premier plan (photo du BRAC)

Ce bâtiment défensif est constitué d'un pavillon haut flanqué de deux tourelles en lanteron surmontées d'un toit campaniforme couvert d'ardoises coffines (il s'agit d'ardoises convexes qui épousent la forme du toit pour éviter la prise au vent) taillées en écailles de poisson et clouées sur un double voligeage. On pénètre à pied sous le porche qui permet d'accéder à la cour d'honneur après avoir traversé le pont au-dessus des douves en eau (autrefois pont levis).

Le logis avec la cour d'honneur (photo du BRAC)

Le logis principal, reconstruit au 18ème siècle, est souligné par un avant-corps central délicatement cintré en forme de violon qui commande l'accès du vestibule en haut du perron. La visite à l'intérieur du château est commentée par le propriétaire. Elle concerne toutes les pièces de réception du rez-de-chaussée.

- le vestibule d'entrée et cage de l'escalier d'honneur.

- la salle-à-manger, la bibliothèque et le billard

- et grand salon en relation avec l'histoire de trois personnalités de la famille :

- Charles-Marie de La Grandière, Chef d'Escadre à la fin du XVIIIème siècle (bisaïeul du trisaïeul du propriétaire) qui participa, avec l'amiral de Grasse, à la guerre d'indépendance des Etats-Unis;

- Pierre-Marie de La Grandière, Amiral Gouverneur de Cochinchine qu'il pacifia comme colonie française en 1860 avant d'établir le protectorat français sur le Cambodge en 1865 (trisaïeul du propriétaire);

- Roger de La Grandière, Lieutenant parachutiste SAS de la France Libre après avoir été aide-de-camp du Général de Gaulle. Il participa à la libération de la Bretagne où il réalisa pour la première fois le parachutage de Jeeps. Mort pour la France le 24 juin 1944. Compagnon de la Libération à titre posthume (propre oncle du propriétaire).

Jacques de la Grandière n'est pas peu fier de nous présenter l'escalier d'honneur créé par son grand-père au XXème siècle, avec des murs en stuc réalisés par des maçons italiens et une rampe forgée inspirée du XVIIIème siècle. Et le château est inscrit aux Monuments Historiques par arrêté du 19 décembre 1973.



En sortant du logis principal, en partant sur la droite, le long de la maison annexe avec la toiture à la Mansart, on repasse les douves par ce deuxième pont dont l'accès est commandé par une grille encadrée de piliers en tuffeau. Le promeneur traverse l'allée de buis tricentenaires pour s'avancer sur un petit escalier à double révolution encadré d'amours musiciens en pierre et duquel il était prévu de dominer le projet d'un parterre à la française dont il ne reste en vestige que la maison du jardinier.

Par ailleurs, l'actuel propriétaire a apporté sa touche en replantant une quinzaine d'hectares de bois il y a trente ans, pas très loin du château, et qui commence maintenant à créer cette perspective qui lui donne un côté XVIIIe siècle.

Les amours musiciens (photos du BRAC)

La visite se poursuit en longeant les douves par le nord pour rejoindre le jardin potager de plus d'un hectare.

Ici, c'est le royaume de Marie-Christine de la Grandière. Elle y cultive notamment 35 variétés de tomates dont elle réalise les semis.

La journée se termine avec une collation dans la cour de ce magnifique château, espace ombragé mis à notre disposition par les propriétaires. Lors de nos discussions avec Monsieur de la Grandière, une question est posée à propos du devenir du domaine. A t'il déjà une idée à propos de la 35ème génération pour poursuivre l'aventure ? Il nous rassure sur ce sujet, indiquant même qu'il connaît déjà qui représentera la 36ème. Le BRAC ne manquera donc pas l'occasion de venir le saluer dans les prochaines années.

Merci aux participants de cette sortie pour leur bonne humeur, une châtelaine ayant fait cette remarque « en plus, vous venez avec le sourire, c'est bien agréable. »

Merci également aux organisateurs :

- à l'équipe qui prépare, étudie, investigue, se déplace sur les lieux, prend contact et confirme la venue aux propriétaires (gros boulot).
- à l'équipe qui cherche un bon restaurant, en fonction des sites à visiter, qui va sur place et qui le teste.
- à nos conférenciers du jour, Jean-Paul pour l'église, Denis pour les bateliers, Benoît pour ses explications concernant le parc arboricole en traversant Angers.
- aux propriétaires qui nous ont reçu amicalement, avec sincérité dans l'amour pour leurs domaines, des personnes passionnantes et passionnées.

Encore un grand merci également à la société Richou pour la qualité des prestations qu'elle nous propose. Et bravo à notre chauffeur, François, pour sa conduite toute en douceur sur des routes relativement étroites, surtout quand il y a des déviations non prévues au programme.

Notre retour sur Cholet se fait vers les 20H00.

Nous encourageons les participants de cette 202ème sortie conférence à bien suivre les informations qui seront envoyées à leur adresse mail sur les prochaines manifestations du BRAC et de la SLA.

Les différentes sources pour la réalisation de ce compte-rendu

Château de la Thibaudière de Montreuil-Juigné

Présentation et commentaires du propriétaire Jean de Montlaur
 Plateforme Ouverte du Patrimoine (POP) – Base Mérimée, Ministère de la Culture
 Guide Tourisme France 2026
 Wiki Anjou
 Site Journées du Patrimoine 2026
 Site du château de la Thibaudière par Jean de Montlaur
 Intelligence Artificielle (IA) de Google
 Le blog du Quartier de Val en 2013

Église Saint-Martin-de-Vertou de Grez-Neuville

Plateforme Ouverte du Patrimoine (POP) – Base Mérimée, Ministère de la Culture
 Wikipédia
 Site intra-muros de la commune de Grez-Neuville
 Sauvegarde de l'Art Français
 Observatoire du Patrimoine Religieux
 Bulletin de l'Association Patrimoine de Grez-Neuville de juillet 2012

La batellerie sur la Mayenne

Plateforme Ouverte du Patrimoine (POP) – Base Mérimée, Ministère de la Culture
 Wiki Anjou
 Wikipédia

Manoir de la Harderie de Thorigné d'Anjou

Présentation et commentaires des propriétaires Inès et Michel Villedey
 Plateforme Ouverte du Patrimoine (POP) – Base Mérimée, Ministère de la Culture
 Site Journées du Patrimoine 2026
 Musée du Patrimoine de France
 Article Ouest-France du 18 août 2026

Château de la Grandière de Grez-Neuville

Présentation et commentaires des propriétaires Marie-Christine et Jacques de la Grandière
 Plateforme Ouverte du Patrimoine (POP) – Base Mérimée, Ministère de la Culture
 Site Journées du Patrimoine 2026
 Wiki Anjou
 Wikipédia
 Site intra-muros de la commune de Grez-Neuville
 Bulletin de l'Association Patrimoine de Grez-Neuville de juillet 2012
 Article Ouest-France du 9 août 2026

Nota : la grande majorité des photos présentées dans ce compte-rendu appartiennent au BRAC et ne sont pas libres de droit.